

# le *Messenger*

**SHJ**  
DE LANAUDIÈRE

VOLUME 1 • NUMÉRO 8

**Bulletin de la Société d'histoire  
de Joliette – De Lanaudière**



Le Vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963

***Colligite fragmenta ne pereant  
Ramasser les parcelles avant  
qu'elles ne se perdent***



**Jonathan Valois**  
Député de Joliette

Hôtel du Parlement  
Bureau 2.35  
Québec (Québec)  
G1A 1A4  
Téléphone: (418) 644-1598  
Télécopieur: (418) 641-2648  
Courriel: jvalois@assnat.qc.ca



Bureau de Comté  
970, rue St-Louis  
Joliette (Québec)  
J6E 3A4  
Téléphone: (450) 752-6929  
Télécopieur: (450) 752-6935



**Pierre Paquette**  
Député de Joliette



420, rue de Lanaudière  
Joliette (Québec)  
J6E 7X1  
Tél.: (450) 752-1940  
Télécopieur (450) 752-1719  
Sans frais: 1-800-265-1940  
paquette@megacom.net

Bureau 378  
Édifice de la Confédération  
Chambre des communes  
Ottawa (Ontario) K1A 0A6  
Tél.: (613) 996-6910  
Télécopieur (613) 995-2818  
paquep@parl.gc.ca

[www.pierrepayette.org](http://www.pierrepayette.org)

## RESPONSABLE DE LA RÉDACTION

• **Marc Laporte**

## COLLABORATRICES

• **Renée Laporte Marcil** • **Claire L Saint-Aubin**

## ÉDITION FÉVRIER 2006

Rebonjour, j'espère que vous avez passé un agréable temps des fêtes auprès des personnes que vous aimez. Nous, eh bien on est de retour avec une nouvelle édition de votre *Messenger*, une huitième déjà, et une première en 2006. Comme je le mentionne souvent, j'espère que ce court bulletin qui est rédigé sans prétention et qui vous entretient sous diverses formes de notre histoire régionale et sur les activités de la Société, continuera de vous plaire.

Lors de la 7<sup>e</sup> édition du *Messenger*, je félicitais Ginette Joly pour l'excellent travail abattu au sein de notre équipe de rédaction, elle qui s'était jointe à Mme St-Aubin et à moi au tout début de cette initiative. Eh bien, je dois vous annoncer maintenant qu'elle est décédée accidentellement en janvier dernier. Elle venait tout juste d'informer notre présidente qu'elle quittait le conseil d'administration pour cause de surcroît de travail. Elle devait prendre soin de sa mère malade. Le hasard a voulu que ce soit elle qui quitte la première notre monde terrestre.

Passionnée d'histoire et membre du conseil d'administration de la Société depuis bon nombre d'années, Ginette laisse un grand vide chez nous. À sa famille et ses ami(e)s, nous offrons nos plus sincères condoléances.

*Merci Ginette*

À l'intérieur de ce nouveau *Messenger*, plus précisément sur la dernière page, vous trouverez une nouvelle photo à identifier. Espérons que vous saurez la reconnaître. Dans l'édition de décembre, la maison que nous vous propositions était le presbytère de Saint-Paul tel qu'il apparaissait au début des années mille neuf cent. Plusieurs ont travaillé fort pour découvrir l'identité de la dite bâtisse, mais les bonnes réponses ont été plutôt rares. C'est la première fois que nos membres éprouvent autant de difficultés depuis qu'on a mis en place ce concours.

Quatre bonnes réponses ont toutefois été enregistrées, soient celles de Jean Malo, Jacques Valois, Huguette Rivest et l'abbé François Lanoue. Une de ces personnes, via un tirage au sort, méritera un livre gracieuseté de Mme Louise Turgeon de Planète Québec.

La gagnante de l'édition précédente avait été Mme Renée Laporte Marcil. Nous remercions tous ceux et toutes celles qui ont participé jusqu'ici au dit concours, et on vous souhaite la meilleure des chances pour le futur.

Alors bonne lecture!

*Marc Laporte*

# Une bien belle histoire que celle de l'entreprise Vessot

Parmi les entreprises qui ont marqué l'histoire de la ville de Joliette, eh bien il y a S VESSOT COMPANY LIMITED dont certains bâtiments sont encore debout et maintenant entretenus et opérés par la firme Liard Mécanique.

L'entreprise VESSOT a vu le jour en 1885, fondée par Samuel Vessot. Il avait alors érigé une petite fonderie et un atelier mécanique sur le site maintenant occupé par Liard Mécanique, comme on disait tantôt, soit en bordure du chemin Base-de-Roc. La firme s'occupait principalement de la fabrication de moulanges à grain. C'est d'ailleurs Samuel Vessot qui avait inventé cette moulange qui devait porter son nom. Chez Vessot, on avait été les premiers à construire des moulanges employant des plaques en fond dur, lesquelles remplaçaient en quelque sorte les vieilles meules de pierre.

La moulange Vessot devait d'ailleurs gagner une médaille d'or à l'Exposition Mondiale de Chicago en 1893, et une d'argent à l'Exposition Universelle de Paris en 1900.

On fabriquait également chez VESSOT, durant quelques années, des semoirs et autres instruments agricoles, lesquels devaient être discontinués plus tard.

On ajouta ensuite à la production plusieurs modèles de moulanges à grains de dimensions variées, à l'usage de la ferme, ainsi que des broyeurs de trois grandeurs, convenables pour moulins à farine. À tout ça, il faut ajouter également des rouleaux pour l'avoine, et on procédait de plus à des réparations mécaniques et des travaux de fonderie.

En 1897, comme les affaires allaient fort bien, on agrandit les installations avec un atelier plus vaste et une fonderie qui devint fort importante en 1900.

C'est en 1909 qu'on procéda à un premier contrat concernant les moulanges Vessot, soit avec THE INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY OF CANADA LTD. Cette compagnie devint alors la distributrice exclusive de ce produit.

M Vessot avait également des intérêts dans une firme connue sous le nom de LA FONDERIE DE JOLIETTE en 1908. On y opérait une petite fonderie et un atelier mécanique sur les rives de la rivière L'Assomption, à Joliette. On y manufacturait, entre autres, des machines agricoles.

En 1912, M Vessot forme une compagnie sous le nom de Joliette Steel Foundry, érigeant du même coup une usine pour la fonte d'acier sur le terrain qu'a occupé jusqu'à il y a quelques années, l'entreprise Abex.

M Vessot fit l'acquisition en 1913 de tout le capital de la Fonderie Joliette et créa JOLIETTE STEEL & IRON FOUNDRY dont les opérations, il faut le mentionner, étaient entièrement séparées de S VESSOT COMPANY.

En 1914, malheur, l'édifice principal de la fonderie est détruit par les flammes et quelques mois plus tard la compagnie faisait liquidation. Les terrains et la bâtisse qui restaient furent acquis par M Kennedy Stinson de Stinson-Reeb Builders Supply de Montréal. M Vessot ne fut plus jamais impliqué par la suite dans cette entreprise, pas plus que S Vessot company.

C'est en 1915 que M Samuel Vessot se retira pour céder la place à son fils Arthur. Mais l'épouse de Samuel, qui s'intéressait aux affaires de son mari, prit la présidence de l'entreprise avec Arthur comme vice-président et directeur général, et Alice (fille de Samuel) comme secrétaire-trésorière. Samuel Vessot est décédé le 13 juin 1933.

En 1924, l'entreprise ajouta à ses produits déjà bien appréciés, des élévateurs à grain et la production du foyer automatique Dominion commença en 1930. Ces foyers automatiques ont été installés dans nombre d'institutions. On en exporta même avant la guerre en Angleterre.

La compagnie a aussi tracé les plans et manufacturé un tour à double face pour émouler les pièces fondues en acier manganèse, pour concasseur et broyeur de minerai en usage dans les usines d'or et autres métaux de base. La première de ces machines fut produite en mars 1939, et la dernière fut exportée en mars 1944 au Chili.

Quand le besoin de produire pour la guerre se fit sentir, la compagnie offrit ses services au gouvernement canadien et en février 1942, elle commença à manifester diverses soupapes pour cargos requis pour la marine marchande appelée à transporter outre-mer des marchandises dont on avait un besoin urgent. À ce moment, on a établi à 75 % de la production totale de l'entreprise Vessot, le volet des soupapes pour vaisseaux.

Vessot a poursuivi ses activités par la suite, mais le retrait un par un des membres de cette famille a vu l'entreprise cesser finalement sa production, les activités étant ensuite reprises dans les installations de Base-de-Roc par Liard Mécanique.

Marc Laporte

# Capsules d'histoire

Marc Laporte

Le 13 janvier 1938, les techniciens du département de l'agriculture décident d'approuver l'allocation de 100 000 \$ auprès des autorités provinciales pour la fondation de la Coopérative de tabacs laurentiens à Joliette.



Le 2 juin 1938, les dirigeants du journal *L'Étoile du Nord* à Joliette, informent leurs lecteurs que cet hebdo se vendra dorénavant trois sous le numéro.



Le 21 octobre 1937, M Pierre Laforest âgé de 90 ans, décède à Joliette. Il avait été, durant de nombreuses années, surintendant de l'aqueduc municipal. C'est à lui que l'on doit notre célèbre eau sulfureuse qu'on baptisera **eau de Pit** (eau de Pierre Pit Laforest).



Le 12 février 1925, Joliette accueille deux grandes personnalités du monde du hockey, soit Léo Dandurand et le fameux Howie Morenz des Canadiens de Montréal. Ce dernier arbitrera alors un match opposant Crabtree à Joliette sur la patinoire de l'Académie St-Viateur devant une foule monstre.



Le 27 mai 1943, M Julien Lavallée, de Joliette, est réélu pour une 5<sup>e</sup> mandat, secrétaire d'État des Chevaliers de Colomb de la province de Québec.



Le 19 mars 1941, le feu détruit l'historique site du Mont-Roberval à St-Michel-des-Saints. À cet endroit, il y avait une maison transformée en musée et une petite chapelle mystique datant des premiers jours de St-Michel-des-Saints, et sous laquelle reposaient les restes du bien-aimé curé Brassard, fondateur de ce village.



Le 31 juillet 1941, la Ville de Joliette annonce que le kiosque du parc de Lanaudière sera bientôt terminé et qu'il abritera des cabines pour les baigneurs.

*Mieux connaître...*

## *Sœur Gilberte Poirier*

Entrevue de Marc Laporte

### **ARTISTE PEINTRE ET TOUJOURS PASSIONNÉE D'HISTOIRE À 88 ANS**

Née à Joliette le 18 mars 1917, dans une famille où la religion et la culture revêtaient une très grande importance, Gilberte Poirier a développé très jeune le goût pour les belles choses. « Nous étions dix enfants, 5 gars et 5 filles », dira celle qui habite maintenant la Maison Amélie-Fristel des Sœurs Saints-Cœurs de Jésus et Marie, communauté religieuse au sein de laquelle elle vit, soit depuis 70 ans.

Sa mère avait pour nom Eva Tessier et son père, Olympe. Ce dernier gagnait très bien sa vie comme constructeur de ponts pour le Canadien National. « Il devait s'absenter souvent, parfois pour une dizaine de jours, dira Sœur Poirier, alors ce n'est pas le travail qui manquait à la maison de la rue Archambault. Mais comme toutes les femmes et mères de l'époque, elle finissait par s'en sortir. »

Gilberte a donc commencé à dévorer des livres alors qu'elle était toute jeune. C'était également une collectionneuse de timbres, ce qui lui permettait de faire plus ample connaissance avec les pays de la planète. Lorsqu'elle en découvrait un, elle essayait de trouver un livre qui parlait dudit pays.

Son goût pour la vie religieuse lui est venu lorsqu'une de ses sœurs a décidé de prendre le voile. Ensuite, elle assistait au sacre de Mgr Papineau, alors qu'elle n'avait que 11 ans. Comme on vivait de façon très religieuse chez les Poirier, même ses frères étaient servants de messe chez les sœurs de l'Immaculée Conception tout près, la jeune fille décida à l'âge de 17 ans d'entrer elle aussi en religion.

Elle s'est dirigée tout d'abord dans l'enseignement, la communauté opérant plusieurs écoles à l'époque, et elle fut enseignante durant 26 ans. Ce ne fut pas facile pour



elle, car elle était de santé plutôt fragile. Mais c'était une fonceuse, alors avec l'aide de Dieu elle devint, entre autres, directrice à l'école Tellier de Joliette et directrice fondatrice de l'école Dominique-Savio à Notre-Dame-des-Prairies.

Après une hospitalisation qui s'est prolongée, elle retombe finalement sur ses pattes et est invitée à remplir le rôle de secrétaire du nouvel évêque de Joliette Mgr René Audet, un homme très cultivé dira-t-elle. On était en 1968. Elle conservera cet emploi durant près de trois ans. Elle avait étudié la comptabilité, alors elle se sentait prête à remplir ce poste. Elle devait alors poursuivre dans cette sphère, travaillant, entre autres, au presbytère de Crabtree, voisin du couvent des sœurs, où elle agissait comme réceptionniste en plus d'effectuer divers travaux de bureau. Elle travaillera comme secrétaire durant quinze ans.

Et parlant du presbytère de Crabtree, disons que Gilberte a vécu toute une aventure à un certain moment, alors qu'elle travaillait à cet endroit. On était en pleine période de Noël, et un parent était venu la chercher pour une soirée des fêtes. Elle avait averti les autres religieuses qu'elle arriverait tard, et leur avait demandé de ne pas mettre la chaîne qui retient la porte même si on la débarre. Il était près de deux heures du matin lorsqu'elle revint au couvent. Elle avait la clef pour entrer, mais on avait mis la chaîne. Oh quel catastrophe! Elle fait du bruit, crie dans l'espoir que quelqu'un va l'entendre. Mais non! Elle se rend alors au presbytère à côté, et sonne afin de réveiller le curé. Mais ce

dernier ne répond pas, et il fait très froid dehors. Elle ne sait plus que faire, car elle n'a pas de téléphone et il n'y en a pas tout près.

Tout à coup, la porte du presbytère s'ouvre et le curé apparaît. Il ne comprend rien en voyant la religieuse dehors en pleine nuit. Elle lui confie qu'elle revient d'une fête chez un parent et qu'on a mis la chaîne à la porte. Alors impossible d'entrer.

Le curé n'a pas de lit de libre, seul un sofa dans le bureau du presbytère. Elle le prend. Elle n'a pas le choix et à 6 heures du matin, ayant peu dormi, elle retourne au couvent. Quand on lui ouvre la porte on lui dit : « Tu arrives bien de bonne heure... » Elle explique alors son aventure, et la bonne sœur Thibodeau est obligée d'avouer que c'est elle qui a mis la chaîne. Ouf! Quelle histoire!

Sœur Poirier est également archiviste. Cette autre corde à son arc l'a amenée à devenir archiviste pour la Congrégation des Sœurs Saint-Cœurs pour tout le Canada. Elle s'est même perfectionnée dans le domaine en étudiant alors qu'elle était âgée de 71 ans.

Belle-sœur de Jacqueline Poirier (Jacqueline avait épousé Gérard, son frère), Sœur Poirier fut administratrice à la Société de généalogie de Lanaudière avant de lorgner en 1992 vers la Société d'Histoire qui était peu connue à l'époque. « J'avais lu quelque part que cet organisme organisait des rencontres de temps à autre, et un bon jour, fonceuse comme je suis, je me suis rendue à une de ces rencontres. Nous n'étions que sept. On doit avoir trouvé ce soir-là que j'étais intéressée par l'histoire puisque la semaine suivante, on m'invitait à faire partie du CA en tant que secrétaire.

J'ai travaillé très fort dans le petit local où on conservait les archives de la Société soit à l'Hôtel de Ville afin de mettre un peu d'ordre. C'était épouvantable! De plus, n'importe qui pénétrait dans ce local et fouillait dans n'importe quelle boîte.

J'ai essayé de remettre cet organisme sur pied, selon les compétences que j'avais, et j'ai réussi à obtenir du président Maurice Lévesques que l'on se prête à davantage

de rencontres, tout en mettant l'accent sur le leadership. Parfois, les réunions de la Société se faisaient chez moi.

Ensuite, j'ai rencontré Claire St-Aubin qui semblait intéressée par l'Histoire et je l'ai convaincue de se joindre à la Société. Aujourd'hui, je suis heureuse de constater que nous avons atteint les 100 membres et qu'on parle de la Société un peu partout.

Sœur Poirier a fait deux voyages en France il y a quelques années afin de mieux connaître l'histoire de nos ancêtres, et elle a fait la généalogie de plusieurs personnes, y comprise la sienne. En plus, elle peint de très beaux tableaux. C'est une véritable artiste. Trop peu connue faut dire, un peu comme tous ceux et toutes celles qui peignent pour le plaisir. Dans sa petite chambre de la Maison Amélie-Fristel, plusieurs de ses peintures sont accrochées au mur.

Elle continue d'être active, faisant, entre autres, partie de l'Association des familles Tessier d'Amérique, de l'AFEAS depuis 26 ans, et également de la Société d'Histoire. Elle y va plus mollo aujourd'hui toutefois, avec ses 88 ans. Mais elle se dit très heureuse.

« Le bonheur, dira-t-elle, on le fait soi-même. Pas besoin de le chercher, il est en nous. »

Cette grande dame avec qui j'ai pris plaisir à bavarder récemment dans son petit appartement, se définit comme une fonceuse, une audacieuse, qui croit en la vie et à Dieu. C'est l'héritage des Poirier. Mais elle dit être aussi très sensible, ce qui serait l'héritage des Tessier.

Longue vie Gilberte, et merci pour tout ce que tu as fait pour les autres.

*Marc Laporte*

*P.-S. - Sur la photo accompagnant ce texte, vous reconnaîtrez Sœur Gilberte Poirier devant une des nombreuses peintures ornant sa chambre, et dont elle est l'auteure.*

---

# Nouvelles de la société

Claire L. Saint-Aubin

Bonjour,

Je débute cette chronique en vous rappelant le décès de façon accidentelle de Ginette Joly qui fut membre de la Société durant plusieurs années, et vice-présidente à un certain moment. Elle est décédée le 15 janvier à l'âge de 47 ans. C'était une fille formidable. Nos plus sincères condoléances à sa famille.

Mais comme la vie continue, eh bien je vous annonce que nous avons obtenu la subvention demandée pour le projet *Soutien et mise en valeur des archives privées aux Archives nationales du Québec*. Une archiviste viendra donc faire l'inventaire du Fonds de l'abbé Hector Geoffroy. Présentement, c'est Mme Monique Lebeau qui procède aux archives de la Société, à l'inventaire de l'état général des Fonds de la Société d'Histoire pour les présenter par la suite sur le site Internet des Archives nationales du Québec. Lorsque tout sera terminé, je vous avertirai.

En tant que responsable de nos archives, je continue le classement des documents et photos que les citoyens croient bon de nous donner. Il y a de plus en plus, également, de personnes (chercheurs et écrivains) qui visitent notre local pour divers projets.

La Francofête qui en sera à une 10<sup>e</sup> édition cette année, a choisi Joliette pour organiser cette manifestation. C'est une célébration annuelle du français et de la francophonie coordonnée par l'Office québécois de la langue française. C'est le service des loisirs et culture de la ville de Joliette qui prend charge des célébrations. La Société d'Histoire a été invitée à y participer, alors nous y serons.

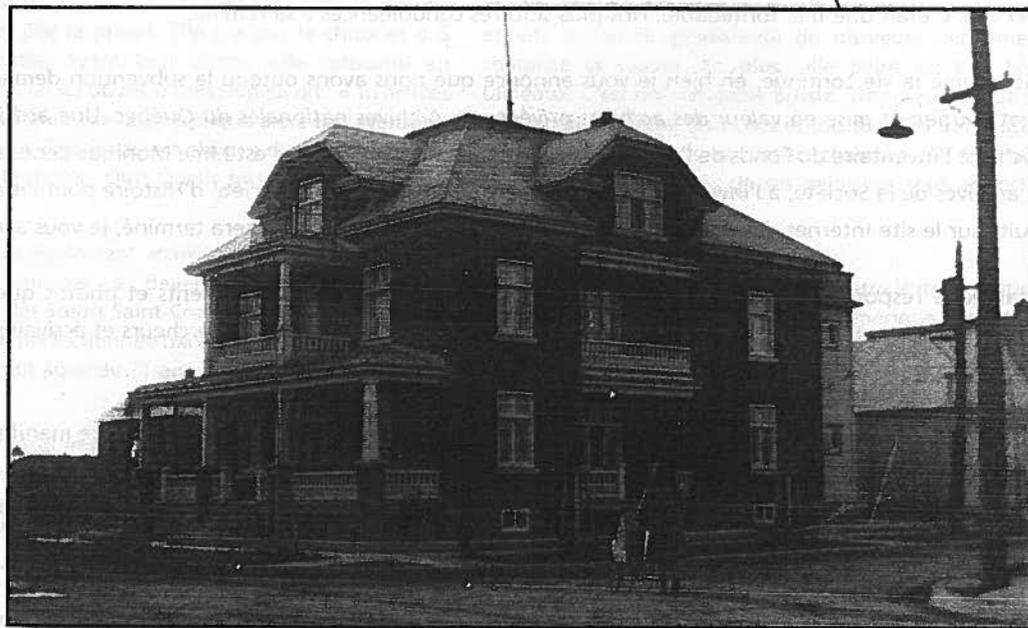
Justement, dans le cadre de cette fête, et exceptionnellement, la conférence mensuelle de la Société sera présentée le 3<sup>e</sup> jeudi du mois de mars, au lieu du 4<sup>e</sup>, soit le 16 mars, toujours à l'hôtel de ville de Joliette et à la même heure, soit 19 h 30.

Le conférencier invité sera alors M Georges Aubin, historien, et il intitulera sa conférence : LOUIS JOSEPH PAPINEAU ET SA FAMILLE EN FRANCE. On vous attend en grand nombre.

Si vous avez du temps libre et que les archives vous intéressent, vous pouvez communiquer avec moi au 450-756-8607 ou par voie électronique au [www.shjlanaudiere@hotmail.com](mailto:www.shjlanaudiere@hotmail.com).

Claire L. Saint-Aubin

**Pouvez-vous identifier la photo ci-dessous?**



**Faites travailler votre mémoire  
et donnez-nous votre réponse.**

**Marc Laporte 756-6016  
Courriel: [laporte.marc@sympatico.ca](mailto:laporte.marc@sympatico.ca)**